

*Calqué sur l'exemplaire dans la collection
de M^r. James Lenox, de New York.*

LETTRE
DV PERE
CHARLES
L'ALLEMANT

SVPERIEVR DE LA MIS-
sion de Canadas; de la Com-
pagnie de I E S V S.

*Enuoyee au Pere Hierosme l'Allemand
son frere, de la mesme Compagnie*

Où sont contenus les mœurs & façons de vi-
ure des Sauvages habitans de ce país là;
& comme ils se comportent avec
les Chrestiens François qui y
demeurent.

Ensemble la description des villes de ceste contrée.



A P A R I S,
Par JEAN BOUCHER, rue des Amandiers
à la Verité Royale. 1627.



LETTRE

DV PERE CHARLES L'ALLEMANT
Superieur de la Mission de Canadas, de la
Compagnie de IESVS.

Au Pere Hierosme l'Allemant son frere.

PAX CHRISTI.



'E SCRIVIS l'an passé à Vostre Reuerence (enuiron la my-Iuillet) le succès de nostre voyage ; depuis ce temps ie n'ay peu vous escrire, à cause que les vaisseaux n'abordent icy qu'une fois l'an. C'est pourquoy il ne faut attendre des nouuelles de nous que d'annee en annee : Et si ces vaisseaux venoient vne fois à manquer, ce seroit bien merueille si vous en receuiez deuant deux ans ; outre qu'il nous faudroit ceste annee, attendre de l'vnique prouidence de Dieu les choses necessaires à l'entretien de ceste vie. Donc depuis mes dernieres, voicy ce que j'ay peu recognoistre de ce pais, & ce qui s'est passé : Ce pais est d'une grande estenduë, ayant bien mille ou douze cens lieües de longueur ; sa largeur, enuiron le 40. degrez vers l'Orient ; il est borné de la mer Oceane, & vers l'Occident, de la mer de la Chine. Plusieurs Nations l'habitent, lon m'en a nommé 38. ou 40. sans celles que lon ne cognoist pas, que les Sauvages neantmoins asseurent. Le lieu où les François se sont habitez appellé Kebec, est par les 46. degrez & demy, sur le bord d'un des plus beaux fleues du monde, appellé par les François, la riuere de saint Laurens, esloigné près de deux cens lieües de l'emboucheure du dit fleue, & cependant le flot monte encore 35. ou 40. lieües au dessus de nous.

L'endroit le plus estroit de ceste riuere est vis à vis de l'habitation, & toutesfois sa largeur y est plus d'un quart de lieuë. Or quoy que le país où nous sommes soit par les 46 degrez & demy plus Sud que Paris de pres de deux degrez, si est-ce que l'Hyuer, pour l'ordinaire, y est de 5. mois & demy; les neiges de 3. ou 4. pieds de hauteur; mais si obstinees qu'elles ne fondent point pour l'ordinaire que vers la my-Auril, & commencent tousiours au mois de Nouembre, pendant tout ce temps on ne void point la terre; voire mesme nos François m'ont dit qu'ils auoient traîné le may sur la nege, au premier iour de May: L'annee mesme que nous arriuasmes, & ce avec des raguettes; car c'est la coutume en ce país de marcher sur de raguettes pendat l'Hyuer, de peur d'enfoncer dans la neige, à l'imitation des Sauvages, qui ne vont point autremēt à la chasse de l'orignac. Le plus doux Hyuer qu'on ait veu, est celuy que nous y auons passé (disent les Anciens habitans) & cependant les neiges commencerent le 16. Nouembre, & vers la fin de Mars commencerent à fondre, la longueur & continuation des neiges est cause que lon pourroit douter si le froment & le seigle reussiroit bien en ce país; i'en ay veu neātmoins d'aussi beau qu'en nostre France, & mesme le nostre que nous y auons semé, ne luy cede en rien; pour plus grande assurance il faudroit y semer du bled mesteil; l'orge & l'auoine y viennent le mieux du monde, plus grainuës beaucoup qu'en France. C'est merueille de voir nos pois tant ils sont beaux. Ainsi la terre n'est pas ingrate (comme vostre Reuerence peut voir.) Plus on va montant la riuere, & plus on s'apperçoit de la bonté d'icelle. Les vents qui regnent en ce país, sont, le Nor-d'Est, le Nor-Ouest, & le Sur-Ouest. Le Nor-d'Est ameine les neiges en Hyuer, & les pluyes en autre saison. Le Nor-Ouest est si froid, qu'il penetre iusques aux mouelles des os; le Ciel est fort serain quand il souffle. Depuis l'emboucheure de ceste Riuere iusques icy, il n'y a point de terre defrichee, ce ne sont que bois. Ceste Nation icy ne s'occupe point à cultiuer la terre, il n'y a que 3. ou 4. familles qui en ont defriché 2. ou 3. arpens où ils sement du bled d'Indes; & ce depuis peu de temps. On m'a dit que c'estoit les RR. PP. Recolects qui leurs auoient persuadé. Ce qui a esté cultiué en ce lieu par les François est peu de chose, s'il y a 18. ou 20. arpens de ter-

re, c'est tout le bout du monde. A deux cens lieuës d'icy en montant la Riuere, se trouuent des Nations plus stables que celles cy, qui bastiffent de grands villages, lesquels ils fortifient contre leurs ennemis, & trauillent à bon escient à la terre; d'où vient qu'elles ont quantité de bled d'Inde, & ne meurèt pas de faim comme cellescy, si font-elles plus sauuages en leurs mœurs, commettans sans se cacher, & sans honte aucune toutes sortes d'impudences. Or quoy que ceste Riuere nous conduise à ces Nations là, si est-ce pourtant qu'il y a bien de la difficulté à y aller, à cause des faultz qui se trouuēt sur la Riuere, (qui sont de certains precipices d'eau, qui empeschēt tout à fait qu'on ne puisse nauiger.) C'est pourquoy lors que les Sauuages arriuent à ces faultz là, il faut qu'ils portent leurs batteaux sur leurs espales, avec tout leur bagage, & qu'ils s'en aillent par terre quelquesfois. 2. 3. 4. & 8 lieuës, & ainsi que passent les François lors qu'ils y vont. Les RR. PP. Recolects y font aller quelquesfois, & y ont porté tous leurs viures pour vn an, ou dequoy en acheter; car d'attendre que les Sauuages vous en donnēt c'est folie, si ce n'est qu'ils vous ayent pris sous leur protection, & que vous vouliez demeurer dans leurs villages & cabanes; car alors ils vous nourriront pour rien; Mais qui s'y pourroit refoudre! les yeux religieux ne peuuent supporter tant d'impudicitez qui s'y commettent à descouuert: c'est pourquoy les RR. PP. Recolects ont esté contrainsts de bastir des Cabanes à part; mais aussi falloit il qu'ils y achetassent leurs viures. En ces Nations il n'y a eu ceste année aucun Religieux; quand nous arriuasmes icy l'an passé il y auoit vn P. Re colet qui s'en venoit avec les Sauuages, au lieu de la traite 35. lieuës au dessus de ceste habitation; mais au dernier fault qu'il passa son canal se renuerfa & se noya: En descendant les Sauuages ne mettent pied à terre pour les fauls; mais seulement en montant. Ainsi ces faultz sont que ces Nations sont de difficile abord. Or bien qu'il n'y ait point eu de Religieux en ces Nations, les marchands n'ont pas laissé d'y enuoyer des François pour entretenir les Sauuages, & les amener tous les ans à la traite. Ces François par consequent n'ont ouï la Messe toute l'année, ne se sont ny confessez, ny communiiez à Pasques, & viuent dans des occasions tres-grandes de pecher. *Quæritur*, s'ils peuuent en cōscience y aller de la forte; Vo-

tre Reuerēce me fera plaisir de consulter quelqu'un de nos Peres pour en sçavoir la resolution & me l'escire.

Quant aux façons de faire des Sauvages, c'est assez de dire qu'elles sont tout à fait sauvages. Depuis le matin iufques au soir, ils n'ont autre soucy que de remplir leur ventre. Ils ne viennent point nous voir si ce n'est pour demander à manger, & si vous ne leur en donnez ils tefmoignent du mefcontentement. Ils sont de vrais gueux s'il en fut jamais, & neantmoins superbes au possible. Ils estiment que les François n'ont point d'esprit au prix d'eux; les vices de la chair sont fort frequēts chez eux; tel qui y espoufera plusieurs femmes qu'il quittera quand bon luy semblera & en prendra d'autres. Il y en a icy vn qui a espoufē sa propre fille, mais tous les autres Sauvages s'en sont trouuez indignez; de netteté chez eux il ne s'en parle point, ils sont fort sales en leur manger & dans leurs cabanes, ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont prise. La coustume de cette Nation est de tuēr leurs peres & meres lors qu'ils sont si vieux qu'ils ne peuēt plus marcher, pensans en cela leur rendre de bons seruices; car autrement ils seroient contraints de mourir de faim, ne pouuans plus suiure les autres lors qu'ils changent de lieu; & comme ie fis dire vn iour à vn qu'on luy en feroit autant lors qu'il seroit deuenu vieil; il me respondit qu'il s'y attendoit bien. La façon de faire la guerre avec leurs ennemis c'est pour l'ordinaire par trahison, les allans espier lors qu'ils sont à l'escart; & s'ils ne sont assez forts pour emmener prisonniers ceux ou celuy qu'ils rencontrent, ils tirent des fleches dessus, puis leur couppēt la teste, qu'ils emportent pour monstrier à leurs gens, que s'ils les peuuent emmener prisonniers iusques en leurs cabanes ils leur font endurer des cruautez nompareilles, les faisant mourir à petit feu: & chose estrange! pendant tous ces tourmens, le patient chante tousiours, resçutans à deshonneur s'ils crient & s'ils se plaignent. Apres que le patiēt est mort, ils le mangent, & ny a si petit qui n'en ait sa part, ils font des festins auxquels ils se conuient les vns les autres, & mesme ils conuient quelques François de leur cognoissance, & en ces festins ils donnent à chacun sa part dans des plats ou escuelles d'escorce & lors que ce sont festins à tout manger, il ne faut rien laisser, autrement vous estes obligez à payer quelque chose, & perdriez la reputation de bra-

ue homme. Aux festins qu'ils font pour la mort de quelqu'un ils font la part au defunt aussi bien qu'aux autres, la quelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que les chiens ne participēt à ce festin ; & pource ramassent tous les os & les iettent dans le feu. Ils enterrent les morts & avec eux tout ce qu'ils auoient, comme chandeliers, peaux, couteaux, &c. Et comme ie demāday vn iour à vn vieillard, pourquoy ils mettoient tout ce bagage dans les fosses, il me respondit qu'ils le mettoient afin que le mort s'en feruist dans l'autre monde ; & comme ie luy repartis que toutes les fois que lon regardoit dās les fosses on y trouuoit tousiours le bagage, qui estoit vn tesmoignage que le mort ne s'en seruoit pas ; il me respōdit, qu'à la verité le corps des chaudieres, peaux, coulsteaux, &c. demouroit ; mais que l'ame des chaudieres, coulsteaux, &c. s'en alloit dans l'autre monde avec le mort, & que là il s'en seruoit. Ainsi ils croyent, (comme V. R. void) l'immortalité de nos Ames ; & de fait ils affeurent qu'après la mort, ils vont au Ciel où elles mangent des champignons, & se communiquent les vnes avec les autres. Ils appellent le Soleil I E S V S ; & lon tient en ce país que ce sont les Basques qui y ont cy-deuant habitē, qui sont Autheurs de cette denomination. De là vient que quand nous faisons nos Prieres, il leur semble que comme eux nous adressons nos Prieres au Soleil. A ce propos du Soleil, ces Sauuages icy croyent que la terre est percee de part en part, & que lors qu'il se couche, est caché en vn trou de la terre, & sort le lendemain par l'autre. Ils n'ont aucun culte diuin, ny aucunes sortes de Prieres. Ils croyent neantmoins qu'il y en a Vn qui a tout fait ; mais pourtant ils ne luy rendent aucun honneur. Entr'eux ils ont quelques personnes qui font estat de parler au Diable ; ceux là font aussi les Medecins, & guarissent de toute maladie. Les Sauuages craignent grandement ces gens-là, & les carefēt, de peur qu'ils n'en reçoient du mal. Nous apprendrons peu à peu ce qui est des autres Nations, lesquelles sont plus stables en leurs demeures ; Car pour celles-cy où nous sommes maintenant avec les François, elle est seulement vagabonde six mois l'annee, qui sont les six mois d'Hiuer, errāns çà & là selon la chassē qu'ils trouuent, & ne se cabanent que deux ou trois familles ensemble en vn endroit, deux ou trois en l'autre, & les autres de mesme. Ez autres

six mois de l'année, vingt ou trente s'assemblent sur le bord de la Rivière pres de nostre habitation, autant à Thadoufac, & autant à quarante lieuës au dessus de nous, & là ils vivent de la chasse qu'ils ont faicte l'Hyuer, c'est à dire, de viande d'orignac, boucanee, & de viures qu'ils ont traité avec les François. Le croy auoir escrit l'an passé ce qui est de leurs vestemens, & comme ils sont tousiours nud teste, leurs corps sont seulemēt couverts d'une peau, ou d'orignac, ou d'une robbe de Castor, qui sont 5. ou 6. Castors coufus ensemble, & vestent ces peaux, comme sans comparaison, les Ecclesiastiques les Chappes, n'estans attacheez par deuant que d'une courroye : quelquefois ils se ceignent d'une ceinture, quelque fois ils n'en ont point du tout, & neantmoins pour lors on ne void rien de deshonneſte, cachans fort decemment les parties que l'honneſteté veut estre couvertes. En Hyuer ils ont des chausses & des souliers faits de peau d'orignac ; mais les souliers, tant dessus que dessous sont souples comme vn gand. Ils ont la plupart du temps leurs visages peints de rouge ou de gris brun & ce en diuerſes façons, selon la fantaisie des femmes, qui peignent leurs maris & leurs enfans, desquels ils graiffent aussi les cheveux de graisse d'ours, ou d'orignac. Les hommes n'ont non plus de barbe que les femmes, ils se l'arrachent afin de plaire d'auantage aux femmes. Le n'en ay veu que trois ou quatre qui ne se la sont point arrachee depuis peu de temps à l'imitation des François ; mais pourtant ils n'en sont pas fournis. La couleur de leur chair tire fort sur le noir ; on n'en void pas vn qui aye la charnure blanche, neantmoins il n'y a rien de si blanc que leurs dents. Ils vôt sur les riuieres dans de petits canaux d'escorce de bouleau, fort proprement faits : dans les moindres il y peut tenir 4 ou 5. personnes, encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les auirons sont proportionnez aux canaux l'un deuant l'autre derriere c'est d'ordinaire la femme qui tient celuy de derriere, & par consequent qui gouuerne. Ces pauvres femmes sont de vrais mulets de charge, portant toute la fatigue ; sont-elles accouchees, deux heures apres elles s'en vont au bois pour fournir au feu de la cabane. En Hyuer lors qu'ils decabanent elles trainent les meilleurs paquets sur la neige ; bref les hommes ne semblent auoir pour partage que la chasse, la guerre, & la traite. A propos de la

traite,

traite, ie n'en ay encores rien dit, auffi est-ce l'vniue
chofe qui me refte touchant les Sauuages. Toutes leurs ri-
cheffes font les peaux de diuers animaux ; mais principale-
ment de Caftors. Auparauant l'affociation de ces Meffieurs
aufquels le Roy a donné cefte traite pour certain temps,
moiennant quelques conditions portees par les Articles,
les Sauuages estoient vifitez de plusieurs perfonnes, iuf-
ques là qu'un des Anciës m'a dit qu'il a veu iufques à vingt
nauires dans le port de Tadouffac ; mais maintenant que
cefte traite a esté accordee à l'affociation qui eft aujour-
d'huy priuatiuement à tous autres, lon ne void plus icy que
deux nauires qui appartiennent à l'Affociation, & ce, vne
fois l'an feulemēt, enuiron le commencement du mois de
Iuin. Ces deux nauires apportent toutes les marchandifes
que ces Meffieurs traictent avec les Sauuages, c'est à fça-
uoir des capaux, des couuertes, bonnets de nuit, cha-
peaux, chemifes, draps, haches, fers de fleches, aleines,
efpees, des tranches pour rompre la glace en Hyuer, des
couteaux, des chaudières, pruneaux, raifins, du bled d'In-
de, des pois, du biscuit, ou de la galette, & du petun ; & ou-
tre ce qui eft neceffaire pour le viure des François, qui de-
meurēt en ce pais là, en échange ils emportent des peaux
d'ornac, de loup ceruier, de regnard, de l'outré, & quel-
quefois il s'en rencontre de noires, de matre, de blaireau,
& de rat mufqué ; mais principalement de Caftor, qui eft le
plus grand de leur gain : On m'a dit que pour vne annee ils
en auoient remporté iufques à 22000 L'ordinaire de cha-
que annee eft de 15000. ou 12000. à vne pistole la piece,
ce n'est pas mal allé ; il eft bien vray que les frais qu'ils font
font affez grands, ayant icy quarante perfonnes & plus qui
font gagez & nourris ; outre les frais de tout l'equipage de
deux nauires, où il se retrouve bien 150. hōmes qui reçoie-
uent des gages & se nourriffent. Ces gages ne font pas tous
d'vne façon : L'ordinaire eft de 106. liures, il y en a qui ont
cent efcus. Je cognois vn Truchement qui a cent pistoles,
& quelque nombre de peaux qu'il luy eft permis d'empor-
ter chaque annee. Il eft vray qu'il les traicte de fa marchā-
dife. Vostre Reuerence le verra cefte annee, c'est vn de
ceux qui nous ont grandement aidé. Vostre Reuerence luy
fera, s'il luy plaift, bon raqueil ; il eft pour retourner & ren-
dre icy de grands feruices à N. Seigneur. Reste maintenant

à mander à vostre Reuerence ce que nous auons fait depuis nostre arriuee en ce país, qui fut à la fin de Iuin. Le mois de Iuillet & d'Aouft se passerent, partie à escrire des lettres, partie à nous recognoistre vn peu dans le país, & à chercher quelque lieu propre pour y establir nostre demeure : Afin de tesmoigner aux RR. P P. Recolects, que nous desirions les deliurer au plustost de l'incōmodité que nous leur apportions. Apres auoir bien consideré tous les endroits, & apres auoir pris langue des François, & principalement des Reuerends Peres Recolects le 1. iour de Septembre nous plantasmes la sainte Croix, au lieu que nous auions choisi, avec toute la solemnité qui nous fut possible. Les Reuerends Peres Recolects y assisterent avec les plus apparens des François, qui apres le dîner se mirent tous à trauailler. Nous auons depuis tousiours continué, nous cinq, à defraciner les arbres, & à bescher la terre tant que le tēps nous a permis. Les neiges venantes nous fumes contrains de surfoir iusques au Prin-temps pendant le trauail nous ne laissions pas de penser comment nous viendrions à bout du langage du país ; car des Truchemens, disoit-on il ne faut rien attendre ; si est-ce neantmoins, qu'apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, i'ay pris resolution de m'adresser au Truchement de ceste Nation, quitte, disie en moy-mesme, pour estre refusé aussi bien que les autres. Donc apres m'estre efforcé par des exhortations que ie faisois & par nostre conuersation, de donner d'autres impressiōs de nostre Compagnie, qu'on n'auoit en ce país, Vostre Reuerence croiroit-elle bien que nous y auōs troué l'Anti-Coton, que lon faisoit courir de chambre en chambre, & qu'enfin lon a bruslé quatre mois apres nostre arriuee ; ayant, disie, taché de donner d'autres impressiōs. Je m'adressay donc au Truchement de ceste Nation, & le priay de nous donner cognoissance du langage. Chose estrāge, il me promist sur l'heure, qu'il me donneroit pendant l'hyuer tout le cōtētement que ie pourrois desirer de luy. Or c'est icy où il faut admirer vne particuliere prouidence de Dieu : car il faut remarquer, que le General estoit chargé de ses affociez de repasser en France, ou bien de luy diminuer ses gages & luy pressoit si fort de retourner la mesme annee que nous arriuasmes qu'il fallut que le General vst de commandement absolu avec assurance que ses gages ne luy seroient

point diminuees, pour le faire demeurer cette annee ; & de fait il est demeuré à nostre grand contentement. *Secundo notandum* ; Que ce Truchement n'auoit iamais voulu communiquer à personne la cognoissance qu'il auoit de ce langage, non pas mesme aux R. R. P. P. Recolets, qui depuis dix ans n'auoient cessé de l'en importuner ; & cependant à la premiere priere que ie luy fis, il me promist ce que ie vous ay dit, & s'est acquité fidellement de sa promesse pendant cet Hyuer. Or neantmoins par ce que nous n'estions pas asurez qu'il deult estre fidelle en sa promesse, craignans que l'Hyuer se passast sans rien auancer en la cognoissance de la langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne seroit point à propos que deux de nous allassent passer l'Hyuer avec les Sauuages, bien auant dans les bois, afin que leur hantise nous donnast la cognoissance que nous cherchions ; nos Peres furēt d'avis que ce seroit assez qu'un y allast, & que l'autre demeureroit pour satisfaire à la deuotion des François. Ainsi ce fut le P. Brebeuf qui eut ce bonheur ; Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant tousiours esté esloigné de nous de 20. ou 25. lieux. Pendant son absence ie sommay le Truchement de sa promesse à laquelle il ne manqua point ; A peine eusse tiré de luy ce que ie desirois, que ie me resolu d'aller passer le reste de l'Hyuer avec le premier Sauuage qui nous viendroit voir ; Je m'y en allay donc le 8. de Ianuier ; mais ie fus contraint de retourner 11. iours apres ; car ne trouuans pas dequoy viure eux-mesme, ils furent contraints de retourner voir les François. A mon retour, sans perdre temps, ie sollicitay le Truchement d'vne autre Nation de me communiquer ce qu'il sçauoit ; dont ie m'estonne comme il le fit si franchement, ayant esté par le passé si reserué à l'endroit des Reuerends Peres Recolets. Il nous donna tout ce que nous luy demandames ; il est bien vray que nous ne luy demandames pas tout ce qu'eussions bien desiré ; car comme nous recogneusmes en luy vn esprit assez grossier, ce n'eust pas esté nostre aduantage de le presser, par delà sa portee, nous fumes neantmoins tres contens de ce qu'il nous donna ; & ce qui est à remarquer afin de recognoistre d'auantage la prouidence de Dieu en ce fait, ce dit Truchement s'en deuoit retourner en France la mesme annee que nous ariuasmes, & ce par l'entremise des Peres Recolets, & de nous qui le iugios necessaire pour

le bien de son ame, & de fait nous l'emportâmes pardeffus le General de la flotte, qui a toute force le vouloit renuoyer en la Nation de laquelle il est Truchement, le voila donc arriué icy où nous sommes avec des François qui reuenoient de la traite, en resolution de s'en retourner en France, les vaisseaux font sur le point de partir : la veille du depart il vint nous voir chez les Reuerends Peres Recolets pour nous dire Adieu. Ce grand Dieu fit iouër tout à propos vn reffort de sa Prouidence, comme il estoit chez nous voila vne forte pleuresie qui le prend & le voila couché au liêt, si bien & si beau qu'il fallut que les vaisseaux s'en retournassent sans luy ; & par ce moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité ; il suffit de dire qu'auparauant qu'il fust reueü de ceste maladie pour laquelle il n'attendoit que la mort ; il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaisoit à Dieu luy rendre la santé, l'Hyuer ne ce passeroit iamais sans nous donner tout contentement, dequoy il s'est fort bien acquitté graces à Dieu.

Je me suis peut-estre estendu plus que de raison à raconter cecy ; mais ie me plais tant à raconter les traits de la prouidence particuliere de Dieu, qu'il me se semble que tout le môde y doit prendre plaisir ; & de fait s'il s'en fust retourné en France ceste annee là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en 10. ans. Dieu soit loué de tout, voila donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer. Outre ces occupatiōs ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les festes & Dimanches dire la Messé aux François, auxquels j'ay fait exhortation toutes les fois que j'y ay esté : le Pere Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grâce de Dieu, que nous auons gagné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la plus part, & auons vescu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Enuiron le milieu du Carefme ie m'hazarday de prier le Capitaine de nous donner les Charpentiers de l'habitation pour nous aider à dresser vne petite cabane au lieu que nous auons commencé à défricher, ce qu'il m'accorda avec beaucoup de courtoisie : les charpentiers ne souhaitoient

rien tant que de trauailler pour nous ; & de fait ils nous auoient donné le mot auparauant : auffi trauaillerent-ils avec tant d'affection, que nonobstant l'incommodité du temps & de la faifon (car il y auoit encore vn pied & demy de neige) ils eurent acheué noftre cabane le Lundy de la femaine Sainte, & cependant ils cierent plus de 250. aix, tant pour la couuerture, que pour le tour de la cabane ; vingt cheurons, & dolerent plus de vingt-cinq groffes pieces neceffaires pour l'erection de la cabane. Voila des commencemens affez heureux graces à Dieu, ie ne fçay quel fera le progrès à caufe de la continuation de mes imperfections. Au refte parmy ces Sauuages nos vies ne font pas affeurées. Si quelque François leur a fait quelque déplairir ils s'en vengent par la mort du premier qu'ils rencontrent, fans auoir efgard à plaifir aucun qu'il ait receu de celuy qu'ils attaquent. S'ils ont fongé la nuit qu'il faut qu'ils tuënt quelque François, gare le premier qu'ils rencontrent à l'efcart. Ils ajoutent grande croyance à leurs fonges. Quelques-vns d'eux vous diront deux iours auparauant la venuë des vaiſſeaux l'heure à laquelle ils arriueront, & ne vous diront autre choſe finon qu'ils l'ont veu en dormant. Ceux-la font en reputation parmy eux de parler au Diable. Leur conuerſion ne nous donnera pas peu d'affaire. Leur vie libertine & faineante, leur eſprit groffier, & qui ne peut guere comprendre, la difette des mots qu'ils ont pour expliquer nos myſteres, n'ayans iamais eu aucun culte diuin, nous exercera à bon eſcient. Mais pourtant nous ne perdons pas courage graces à Dieu, appuyez fur cette verite, que Dieu n'aura pas tant eſgard au fruit que nous ferons, qu'à la bonne volonte & au travail que nous prendrons ; & puis plus il y aura de difficulté en leur conuerſion, & plus y aura-t'il de deſiance de nous-mêmes ; tant y a que noſtre eſperance eſt en Dieu. Si ie puis ie me transporter en d'autres nations : ſi cela eſt, il ne faut plus attendre de nouvelles, car ie feray ſi loin d'eux, qu'à grand peine pourray-je leur ecrire ; car au cas que cela arriue ie vous dy adieu & à tout le monde iuſques à ce que nous nous reuoyons au Ciel. N'oubliez pas les ſuffrages pour noſtre ame, & faites les de fois à autres. A tout hazard lors que vous vous ſouuiendrez de nous en vos ſaincts ſacrifices, dites, pour vn tel vif ou mort. Le ſecours qui nous eſt venu de France eſt vn bon commencement pour cette Miſſion ; mais les affaires

ne font pas encore en tel estat que Dieu puisse y estre seruy fidellement. L'heretique y a autant encore d'empire que iamais, c'est pourquoy ie renuoye le Pere Noiroit selon la permissiõ que les Superieurs m'en ont faite, afin qu'il parachute ce qu'il a commencé ; il est le mieux entendu en cete affaire. Si nos Peres desirent l'affermissement, & le bon succes de cete Missiõ, il est du tout expedient qu'ils le laissent faire. C'est bien à son corps defendant qu'il s'en retourne, veu principalement qu'il est tant incommodé dessus la mer. L'enuoye son compagnon avec le Pere Brebeuf à 300 lieux d'icy à vne de ces nations qui sont stables en leur demeure, ils y seront bien tost s'ils trouuent des Sauuages qui les y vueillent conduire, autrement ils feront contraints de retourner vers nous ; j'attends tous les iours de leurs nouuelles. Ie viens d'apprendre tout maintenant qu'ils sont partis. Le Diable qui craint la touche a voulu iouer des siennes, car nos Peres estans desia embarquez, les Sauuages par deux ou trois fois les voulurent faire desembarquer, alleguans que leurs canaux estoient trop chargez ; mais en fin Dieu l'emporta par dessus luy, on gaigna les Sauuages à force de presents. S'il plaist à Dieu faire reüssir cete missiõ, voila vne entrée dans des nations infinies pour ainsi dire, qui sont tousiours stables en leur demeure. P'eussé bien desiré estre de la partie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos, iugeans qu'il estoit necessaire que ie demeurasse icy, tant pour l'établissement de nostre petit domicile, que pour l'entretien des François. Vostre R. s'estonnera peut-estre de ce que j'ay enuoyé le P. Brebeuf qui auoit desia quelque commencement à la langue de cete nation, mais les talents que Dieu luy a departy m'y ont fait refoudre ; le fruißt que l'on attend de ces natiõs là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle cy. S'il plaist à Dieu benir leurs traueux nous aurons grand besoin d'ouuriers ; les dispositions du costé des Sauuages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le truchement ayant demandé en ma presence à l'vn de leurs Capitaines s'ils seroiët tous contens que quelques-vns des nostres allassent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela & qu'ils ne fouhaitoient rien tant, puis ayans consideré la maison des Recollets où nous estions, il adiousta qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle là,

mais demandés leur, dit-il au truchement, s'ils feroient contans de trouver à leur arriuee vne cabane faicte semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous tesmoigner plus d'affection ; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays cette annee, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux, tout cela nous fait bien esperer. Pour ceux de cette Nation ie les ay fait sommer de respondre s'ils ne vouloient pas se faire instruire ; & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet : ils nous ont tous respondu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons basty, c'est à nous cependant de mesnager leur affection & apprendre bien leur langue. Au demeurant ie supplerois volontiers ceux qui ont de l'affection pour ce pays, qu'ils ne se dégoutassent point s'ils n'entendent promptement des nouvelles du fruit que l'on espere. La conuersion des Sauvages demande du temps. Les premieres six ou sept annees sembleront steriles à quelques vns. Et si i'adioustois iusqu' à dix ou douze, possible ne m'éloigneroise pas de la verité. Mais est ce à dire pourtât qu'il faille tout quitter là ? Ne faut-il pas des comencemens par tout ? Ne faut-il pas des dispositions pour arriuer où on pretend ? Quand à moy ie vous confesse que Dieu me fait cette misericorde, qu' encore que ie n'esperasse aucun profit tout le temps qu'il luy plaira me conferuer en vie, pourueu qu'il eust nos trauaux agreables, & qu'il voulust s'en seruir comme de preparation pour ceux qui viendront apres nous, ie me tiendrois trop heureux d'employer & ma vie & mes forces, & n'épargner rien de ce qui seroit en mon pouuoir, non pas mesme mon sang pour semblable s'uiet. Neantmoins si nos Superieurs ne font point d'aduis qu'on passé outre, me voicy tout prés de me soumettre à leur volonté, & suiure leur iugement. Voicy vn petit Huron qui s'en va vous voir, il est passionné de voir la France. Il nous affectionne grandement, & fait paroître vn grand desir d'estre instruit ; neantmoins le pere & le Capitaine de la nation, le veulent reuoir l'an prochain, nous asseurant que s'il est contant il le nous donnera pour quelques annees. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le Truchement de cette nation la est retourné en France. Truchement qu'il aime tant, qu'il l'appelle son pere. Ie prie nostre Seigneur qu'il luy plaife benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du cou-

rage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souvenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'éloignent grandement, du merite de cette vocation, & me fait viuement apprehender que ie n'aille trauerfer les desseins de la grace de Dieu, en l'établissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Ie vous supplie, en vertu de ce que vous aimez mieux dans le Ciel, de ne vous laisser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en défaire, ou si mon indignité est venuë iusques là qu'il m'y faille encore tremper, que ce ne soit au préiudice de nos pauvres Sauuages ; que ma misere n'empesche point les effects de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre qua sa bonté veut établir en ce pays. Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est icy l'vnique Prestre de son Ordre, l'vn estant allé avec nos Peres aux Hurons ; & l'autre s'en retournant en France ; il a deux bons freres avec luy. M^r. Champlain est tousiours fort affectionné en nostre endroit, m'a pris pour directeur de sa conscience, aussi bien que Gaumont, duquel j'auray vn soin particulier selon les recommandations de vostre R. L'aduis que vostre R. me donne touchant la dedicace de nostre premiere Eglise, est fort conforme à ma deuotion si les Superieurs m'en laissent la liberté, elle ne sera iamais appelee autrement que N. Dame des Anges ; c'est pourquoy ie supplie V. R. de nous faire auoir quelque beau Tableau enuironné d'Anges. C'est vne des grâdes Festes des P. P. Recolets, qui ont dedié leur Chappelle à S. Charles ; & la Riuiere sur laquelle eux & nous ; sommes logez, s'appelle la riuiere S. Charles, ainsi nōmee quelque temps auparauant que nos vnsiōs. Pour les lettres ie ne pense pas auoir obmis personne, tant de nos biens-fauteurs plus signalez, que de ceux qui m'ont escrit. Aussi vous confessay je que ie suis vn peu las ; voicy la 68 & si ce n'est pas la derniere. Plaise à nostre bon Dieu que le tout soit à sa gloire. Nostre R. P. Assitant, se montre fort affectiōné à ceste Mission ; ie luy enuoye vne charte de ce pays, asseurant que ie demeureray toute ma vie, de vostre Reuerence,

A Kebec ce 1.
d'Aoust 1626.

Seruiteur tres-affectionné en N Seigneur
CHARLES L'ALLEMANT.

